

# AU-DESSUS des feuillages

**Mon fils est fâché de me voir ainsi partir tous les soirs pour le Dojo et les entraînements. Mais plus grave que cela, il ne saisit pas le sens d'une telle assiduité, ne comprend pas que je laisse là nos joies et nos jeux de fin d'après-midi, et qu'à l'heure dite, et précise, je me lève, m'empare de mon Judogi, et m'évade résolument vers la porte, après un bref «au revoir».**

Et cela le désespère lorsque, parvenu dans la cour de l'immeuble, je ne fais que répondre au geste de la main qu'il fait depuis la fenêtre de notre 3<sup>ème</sup> étage, mais sans faire marche arrière, sans revenir sur mes pas pour reprendre les rires là où nous les avons laissés. Car rien n'y fait: ni son petit nez collé à la vitre, ni son geste haut perché, sur la pointe des pieds, ni les étoiles liquides que je devine dans les yeux de sa petite tête penchée. Rien n'y fait: je m'en vais. J'ai bien essayé de lui expliquer. Que le Judo tolère mal l'absence d'un labeur quotidien; qu'il s'évade à peine on lui tourne le dos; qu'il s'érige en maître de celui qui l'admire.

J'ai bien essayé de théoriser. De dire que les sensations les plus fines s'en vont, s'envolent, s'évadent en une nuit et un jour; de signifier que le temps et l'espace propres aux Randori les plus durs ont la fragilité d'une dentelle que l'on doit recoudre quotidiennement; de suggérer que l'absence de pratique rend le corps lourd et l'esprit épais et que, dès lors, ce corps et cet esprit ne parviennent plus à s'élever au-dessus des feuillages.

J'ai bien essayé d'imager, comme le font les enfants. De souligner que pêcher le poisson à la main exige un entraînement constant qui ne prend jamais de vacances; de raconter que l'araignée est obligée de reconstruire tous les jours sa toile, si elle veut parvenir à emprisonner

un rayon de lumière; de chuchoter que si les arbres ne cessent de croître, sans rupture et sans saut, c'est bien parce que, imperturbables et silencieux, ils restent fidèles aux lois du Ciel et de la Terre. C'est probablement le jour de cet incident-là que des idées nouvelles, et belles, ont fait frissonner l'esprit de mon Petit.

Une fois toute la famille installée pour manger, et discuter, et rigoler, je décide de me lever: sur la table manque un verre, et l'eau se boit plus volontiers dans la transparence d'un récipient lucide. Parvenu au placard haut perché, que j'ouvre sans prendre garde, voilà qu'une pluie de tasses, de verres et de bols profitent (lâchement) de la situation: en déséquilibre derrière la petite porte, les récipients n'attendaient (sournoisement) que la venue d'un pauvre être assoiffé pour s'élancer (obstinément) et jaillir au-dehors (résolument).

Et là, miracles (au pluriel)! Sous les yeux de mon Petit: miracles, en effet! J'en rattrape un, deux, trois, quatre, puis cinq! Comme ça, à la volée, je me saisis de 5 objets volant non identifiables. Comme l'un de ces artistes surdoués du Cirque de Pékin, comme une pieuvre, la Déesse Shiva, un agent de police (parisien) au milieu de la circulation, je commets la prouesse d'interférer dans le principal principe principiel de l'Univers newtonien. Rien sur le sol, ni sur ma tête! Tout dans mes mains, mes bras, sur ma poitrine!

Et je vois bien que je suis un héros pour lui! Et il ne faut pas se le cacher: c'est assez beau (même si c'est un peu bête), un père qui regarde fièrement la fierté qu'il provoque dans les yeux de son fils... C'est assez beau, et c'est assez intelligent: «Tu vois, Jolan: voilà ce que donne un entraînement régulier au Judo!»

Ha ha! Je le tiens! Mon Petit ne dit plus rien. Il est là, bouche bée, avec sa fourchette à la main, et stupidement pointée en direction du ciel. Hi hi! Il est vaincu et convaincu: le Judo est bel et bien la porte ouverte à des tours de magie dignes des plus grands! Il se doit, enfin, d'admettre qu'Houdini faisait du Judo. Qu'Houdini faisait du Judo TOUS les jours. Sans relâche. Sans vacances. Et cela même s'il devait quitter son fils au beau milieu d'un jeu rigolo. Désormais, moi, son père, je suis l'égal du pêcheur à mains nues, je suis une araignée grignoteuse de lumière, je suis Shiva, une pieuvre, un agent (parisien) de la circulation routière! Moi, son père, je le dis fièrement (et un peu bêtement), je suis un arbre, imperturbable et silencieux, béni du Ciel et de la Terre!

C'est probablement le jour de cet incident-là, disais-je, que des idées nouvelles, et belles, ont fait frissonner l'esprit de mon Petit. Désormais, il voit le Judo différemment. Car il vit dans le monde avec un autre regard.

Il ne manque pas d'être attentif à la façon avec laquelle l'on peut délicatement introduire une clef dans le trou d'une serrure. Il expire longuement lorsqu'il est question d'ouvrir une porte sans faire le moindre bruit. Ecrire est devenu un jeu de gestes justes, jubilatoires et joyeux. Et toujours à refaire. Chanter est l'occasion de mieux respirer. D'ailleurs il chante en trotinant, en courant, en sautant. Et à tue-tête. Il est patient dans les files d'attente: debout. Il sait mieux se tenir sans bouger: assis. Il est capable de sauter par-dessus sept marches de la rampe d'escaliers de notre immeuble. Demain huit. Franchir un pas-de-porte revient à enjamber un fleuve, à passer le col d'une montagne, à rêver au-dessus d'un arc-en-ciel.

Désormais, il aime rester longtemps à contempler le sommet de l'arbre dont les feuillages passent largement au-dessus de la fenêtre de sa chambre.

**Jolan Wirz, 8 ans  
Bernard Wirz, Prof. Judo FSJ**